

Guy A. Lepage
À la recherche de l'esprit libre

Colette Lens

Volume 1, Number 2, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10591ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lens, C. (2005). Guy A. Lepage : à la recherche de l'esprit libre. *Entre les lignes*, 1(2), 20–23.

Guy A. Lepage: À la recherche de l'esprit libre

2004 aura été « l'année **Guy A. Lepage** ». L'homme accumule projets, succès et controverses. Bien qu'il jouisse depuis cet automne de la tribune la plus écoutée au Québec, il ne manquerait pour rien au monde son rendez-vous quotidien avec sa passion de coulisse : la lecture !

PROPOS RECUEILLIS PAR COLETTE LENS ~ PHOTOS : JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Guy A. Lepage, depuis quand la lecture tient-elle une place importante dans votre vie ?

Guy A. Lepage : Elle est primordiale depuis que j'ai 5 ou 6 ans. Depuis, je lis tous les jours. Mes parents étaient de grands lecteurs à l'esprit ouvert. On avait accès à tout ce qui se trouvait dans la bibliothèque. J'ai lu *Le Journal d'Anne Frank* vers 10 ans et *La Nausée* de Jean-Paul Sartre à 12 ans, mais j'avoue que je n'y avais rien compris ! Aujourd'hui, je lis au moins une demi-heure à une heure par jour. J'ai toujours un livre qui m'accompagne et quand je dors hors de chez moi et que je l'oublie, ça m'écœure et ça me met en maudit !

ELL : Comment choisissez-vous vos lectures ?

G.A.L. : Je vais chez Champigny, j'achète cinq ou six livres d'une *shot*,

de toutes sortes de styles, j'y vais au *feeling*. Je ne lis jamais deux livres en même temps, sauf quand il s'agit de genres différents : comme des nouvelles et un essai. Mais je ne lis jamais deux romans en parallèle et suis très méticuleux là-dessus. En vieillissant, j'ai commencé à lâcher des livres en cours de route, ce que je ne faisais jamais auparavant : quand j'en commençais un, je le finissais, je m'acharnais à vouloir savoir pourquoi je ne l'aimais pas !

ELL : Aimez-vous partager vos lectures ?

G.A.L. : Oui, mais pas tant que ça. Que j'aille au cinéma ou que je lise, je n'ai pas nécessairement le goût d'en parler, je trouve que c'est un geste extrêmement personnel. Si j'ai aimé un livre et pas toi, cela ne change rien dans ma vie, lire est un plaisir intime.

« Les vrais esprits libres n'ont pas de jugement sur les gens, ils les décrivent, les mettent en scène, mais ne les jugent pas ; c'est comme s'ils étaient au-dessus de cela. »



PHOTOS : JULIE DUROCHER / WWW.AGCOSSON.COM / ASSISTANT : ALEXANDRE LANTHIER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

Je trouve que les gens sont très impudiques de laisser leurs lectures à la vue. Moi, je ne fouille pas, je n'ai jamais ouvert de ma vie un tiroir qui ne me concernait pas, mais si je suis devant ta bibliothèque, je vais scanner tous les titres et je vais en apprendre plus sur toi que tout ce que tu vas me dire pendant six mois !

ELL : Pourtant, vous avez accepté de faire cette entrevue avec nous !

G.A.L. : Oui, parce que c'est une discussion en profondeur. Mais en même temps, c'est peut-être parce que j'ai toujours eu des goûts affirmés. Par ailleurs, je me demande pourquoi c'est plus important que je parle de mes lectures que la lectrice qui est assise là-bas, par exemple...

ELL : Avez-vous des genres de prédilection ?

G.A.L. : Je lis surtout des romans, et particulièrement les romans historiques. J'ai dû lire à peu près 20 000 pages d'Alexandre Dumas, ce qui ne fait pas de moi un « dumasien », parce que pour l'être, il faut en avoir lu 25 000 ou 30 000 ! Je ne le lirai pas au complet parce que ses récits de

ELL : Qu'est-ce qui vous attire dans les romans historiques ?

G.A.L. : C'est d'apprendre en même temps que je lis. J'aime autant les romans historiques écrits par des contemporains que ceux écrits il y a longtemps. Ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est de pouvoir comparer les points de vue. C'est intéressant par exemple de lire les trois livres d'Alexandre Dumas écrits vers 1850 et dont l'action se situe pendant le massacre des huguenots : *La Reine Margot*, *Les Quarante-cinq*, *La Dame de Monsoreau*, et de lire ensuite *Fortune de France*, de Robert Merle, publié environ 125 ans plus tard et traitant du même sujet. Il y a de pures contradictions entre les deux œuvres ! Les romans historiques révèlent surtout le point de vue des historiens d'une époque face à une autre. Dans l'histoire, il y a des périodes maudites et des périodes chouchous, et puis 100 ans après, cela a changé. C'est fascinant !

ELL : Vous avez mentionné Marguerite Yourcenar... Est-ce l'auteure d'un de vos livres marquants ?

G.A.L. : Oui, *Mémoires d'Hadrien*, en plus d'être l'un de mes livres préférés, a été aussi une rencontre incroyable avec le destin. Je l'ai commencé quand

d'Hadrien. C'est devant elle que j'ai fini la lecture de *Mémoires d'Hadrien*. C'était magnifique, parce que c'était un hasard total. Hadrien s'est promené énormément et je pense qu'il est mort là, en Angleterre !

ELL : Qui était Hadrien ?

G.A.L. : C'est le dernier empereur à avoir régné sur l'Empire romain durant sa décadence. C'était un homme très pacifiste, homosexuel, à l'esprit libre qui constatait la décadence... Au-delà de l'histoire, c'est aussi l'esprit libre de Marguerite Yourcenar que l'on ressent. C'est une grande écrivaine. Quand on lit *Mémoires d'Hadrien*, écrit vers 1952, on se dit que cela aurait pu être écrit l'année dernière. C'est un roman intemporel, avec des personnages qui n'ont pas d'âge. Il n'y a pas d'éthique, pas de mode, et ce n'est pas « daté ». Avant *Mémoires*, j'avais lu *L'Œuvre au noir*, de la même auteure. C'était vraiment magnifique et je m'étais dit « ça va être dur à battre, ça ». Pourtant, *L'Œuvre au noir* a été écrit plusieurs années après *Mémoires d'Hadrien*.

ELL : Pour vous, c'est important, l'esprit libre ?

G.A.L. : Oui, l'esprit libre, ça me fas-



« Si je suis devant ta bibliothèque, je vais scanner tous les titres et je vais en apprendre plus sur toi que tout ce que tu vas me dire pendant six mois ! »

voyage m'ennuient profondément. Mais j'ai lu toute son œuvre romanesque, ainsi que celle de Victor Hugo, et tous les livres de Marguerite Yourcenar, que j'aime beaucoup.

j'étais en voyage avec ma blonde, vers 1988, en Angleterre. Un jour, nous sommes partis visiter Bath, une ancienne ville romaine dont les ruines venaient tout juste d'être ouvertes au public. Sans m'y attendre, je me suis retrouvé nez à nez avec la statue

cine tout le temps. J'aime les personnes qui, au-delà du temps, sont capables de porter un regard. Les vrais esprits libres n'ont pas de jugement sur les gens, ils les décrivent, les mettent en scène, mais ne les jugent pas ; c'est comme s'ils étaient au-dessus de cela.

Les esprits libres me touchent et me font avancer.

ELL : Avez-vous d'autres romans phares ?

G.A.L. : Oui, un de mes livres préférés est *Des histoires d'hiver avec des rues, des écoles et du hockey*, de Marc Robitaille. C'est un livre exceptionnel, et l'auteur vient d'en écrire la suite cette année. J'avais peur de ne pas l'aimer, mais je pense que c'est le meilleur. C'est un livre que j'aurais aimé écrire parce qu'il raconte mon histoire ainsi que celle de tous les gars de ma génération qui ont eu 10 ans un jour... J'ai aussi été marqué par *Les Misérables*, de Victor Hugo. C'est un livre remarquable, tant pour l'histoire qui y est racontée que pour le travail d'historien que l'auteur y a fait sur Paris. Il y a également *Le Monde selon Garp*, de John Irving. L'été où ma mère est morte, elle m'a présenté ce livre et m'a dit : «Tiens, je viens de lire ça, tu vas aimer!» Tu sais, quand ta mère te suggère un livre à 20 ans... Je l'ai glissé dans ma table de chevet. Quand elle est décédée, j'étais déprimé, alors je suis parti en vacances, emportant *Le Monde selon Garp* avec moi. Elle avait parfaitement raison...

ELL : La mère du protagoniste ne meurt-elle pas, elle aussi, au début de ce livre ?

G.A.L. : Oh ! il y a tout le temps des histoires du genre dans l'œuvre d'Irving. Ce livre-là a été son premier roman à succès. Il en avait fait d'autres avant, mais qui avaient moins bien marché, et qui sont moins intéressants. Cela dit, si un jour j'écrivais, j'aimerais avoir ce genre d'histoires à raconter, parce qu'il aime les histoires, Irving.

ELL : Vous êtes un vrai lecteur de fiction...

G.A.L. : Oui, je suis un raconteur d'histoires et j'aime que l'on m'en raconte. Je ne veux surtout pas que l'on me montre des truquages. Je veux penser que c'est vrai, même si je sais que ce n'est pas le cas. J'ai lu, par exemple, toute l'œuvre de Patricia Highsmith, qui est une grande dame et une grande auteure. Mais l'ou-

vrage où elle explique comment écrire des livres, j'ai détesté ça... Je ne veux pas connaître les recettes des gens. Je veux voir le résultat. C'est pour cela que je ne lis pas beaucoup d'essais. Ce sont des livres où une théorie est censée tout expliquer. Ce sont des livres qui tournent les coins ronds.

ELL : Est-ce que c'est important pour vous qu'un livre soit écrit par un auteur québécois ou étranger ?

G.A.L. : Non, cela n'a aucune importance. Et je trouve même que bien souvent, les gens font l'autodénigrement de leur peuple. Pour moi, l'un des meilleurs auteurs francophones vivants est Dany Laferrière. Je trouve qu'il écrit magnifiquement bien, et j'ai lu tous ses romans. Je pige beaucoup dans la littérature de tous les pays et de toutes les époques.

ELL : Ce numéro du magazine porte sur les lectures gourmandes. Avez-vous souvenir de livres marquants où les sens et la gourmandise sont à l'honneur ?

G.A.L. : Il y a des livres qui m'ont fait de l'effet au niveau des sens, comme *Le Parfum*, de Patrick Süskind, et *Le Ventre de Paris*, d'Émile Zola. Ce dernier m'a réellement donné faim. On y décrit le marché des Halles et la pauvreté ambiante... Je pense que j'ai pris cinq livres en lisant ce bouquin, comme si j'avais peur de manquer de nourriture !

ELL : Quelle importance accordez-vous à votre bibliothèque personnelle ?

G.A.L. : J'en ai quatre, elles sont remplies et je me suis dit que je n'en bâtirais pas d'autre. Si un livre entre, un autre sort. Je n'achète jamais les livres usagés, sauf si je ne les trouve pas en nouvelle édition. J'aime les livres, j'y fais attention, je veux qu'ils restent beaux. Je me dis qu'il y a quelqu'un qui s'est cassé le cul pour écrire ça, d'autres personnes qui se sont démenées pour trouver un éditeur, diffuser le livre... Pour moi, c'est très respectable. Je suis un auteur, je vis de mon écriture, et je serais très mal placé pour ne pas respecter celle des autres. *

LES CHOIX DE GUY A. LEPAGE



LE MONDE SELON GARP
John Irving,
Seuil, 1995



MÉMOIRES D'HADRIEN
Marguerite Yourcenar,
Gallimard,
Folio, 1960



**DES HISTOIRES D'HIVER
AVEC DES RUES, DES ÉCOLES ET
DU HOCKEY**
Marc Robitaille,
VLB, 1999



LES MISÉRABLES
(série de 3 volumes)
Victor Hugo,
Gallimard, 1999



LES QUARANTE-CINQ
Alexandre Dumas,
Robert Laffont, 2000



LA REINE MARGOT
Alexandre Dumas,
Flammarion, 1994



LA DAME DE MONSOREAU
Alexandre Dumas,
Flammarion, 1995



FORTUNE DE FRANCE
(série de 13 volumes)
Robert Merle, LGF,
Le Livre de Poche, 2002